

## SOMMAIRE

Notre couverture du mois d'octobre a été tristement prémonitrice de ce qui fut pour nous l'événement dominant du mois : l'attentat de la rue Copernic. Le numero de «MEFI» inclus dans «BASTA», montrait bien de quoi il en retournait déjà au mois d'août. Trois «CONTRE-JOURNAUX» que nous avions édités montraient aussi qu'en parallèle, ou en alignement, l'état prenait des mesures croissantes de contrôle sur les dissidences et leur expression. Le «fascisme», il était peut-être autant là que du côté de la F.A.N.E. La rage contre les assassins de la rue Copernic se mêla d'écœurement devant les réactions des politiciens suspects de couvrir en coulisse depuis des années des attitudes qu'ils condamnaient ouvertement ce jour-là.

Quelle farce que cet anti-racisme sélectif et de bon aloi, quelle dérision que ce «droit à la différence» affiché ça et là par nos planificateurs de norme ! Les vampires, les anthropophages sont là qui dévorent les quatre de Copernic et chantent l'intégrité d'une police criminelle et fascisante, les vertus des tribunaux d'exception, la grandeur des expulsions illégales, les vertus du sionisme et jouent de ce drame pour pratiquer l'amalgame entre partisans de la liberté et partisans de la dictature.

Au fait: police fasciste, vraiment? Et si, au-delà de quelques fascistes déclarés, elle n'était que police normale, ordinaire, démocratique, celle qui tue à Marseille, ratonne à Toulouse et ailleurs. Comme est normale cette partie de l'armée qu'on appelle gendarmerie et qui tua trois fois à Bordeaux.

Non, nous ne faisons pas confiance en la justice de notre pays ! Justice qui, d'ailleurs, semble se calquer, en faisant son petit lot de condamnés à mort, sur les nécessités de la campagne électorale. Comment ne peut-on pas penser qu'ils sont, ceux-là aussi, jetés à la satisfaction - ou à la sécurisation - d'une certaine opinion publique ? Comme les U.S.A., la France a aussi ses otages.

Un mois de nécrophages, en somme.

# A BON CHAT BON RAT

## LES ARABES SONT DE GAUCHE, LES ISRAËLIENS SONT DE DROITE

Voilà en gros le schéma stupide que Bonnet, Minute, Ponia et autres veulent nous infliger. Quand Bonnet déclare : « *Messieurs les communistes la direction que prend l'enquête pourrait vous étonner!...* », cela voulait dire que les flics avaient comme piste la moto trouvée déchiquetée rue Copernic. Cette moto, d'après de fins limiers avait été achetée en dollars par un chypriote - du moins un méditerranéen - sans doute un palestinien, enfin Carlos en quelque sorte. Et Minute de gueuler comme à Bologne «c'était Khadafi», à Munich le Führer Hoffman était un ancien des jeunesses communistes. En fait la tactique de ces ordures Minute-Figaro-Le Pen-Frederiksen-Bonnet et autres, c'est de faire porter le chapeau aux communistes, à Khadafi, au K.G.B., à n'importe quoi mais surtout pas à eux.

Non, sans doute, Le Pen, Brigneau, Frederiksen, Petit ne posent pas de bombes, mais leurs discours, leurs écrits ont fabriqué, galvanisé un tas de petits groupuscules que ces messieurs les philosophes, journalistes ou écrivains nazis n'arrivent plus à maîtriser. Non on ne fête pas les solstices dans un chateau, on ne s'entraîne pas à la campagne au pistolet, on ne fait pas ses classes dans les phalanges libannaises, sans qu'un jour on ait envie de s'essayer en France en chassant le rouge, le juif, l'immigré, l'anarchiste, le bolcho, le gauchiste et le chevelu. Au diable la prudence et les appels au calme des vieux Tixier Vignancourt et autres Le Pen; il faut que ça saute, et tout de suite. Copernic ce n'est qu'un début.

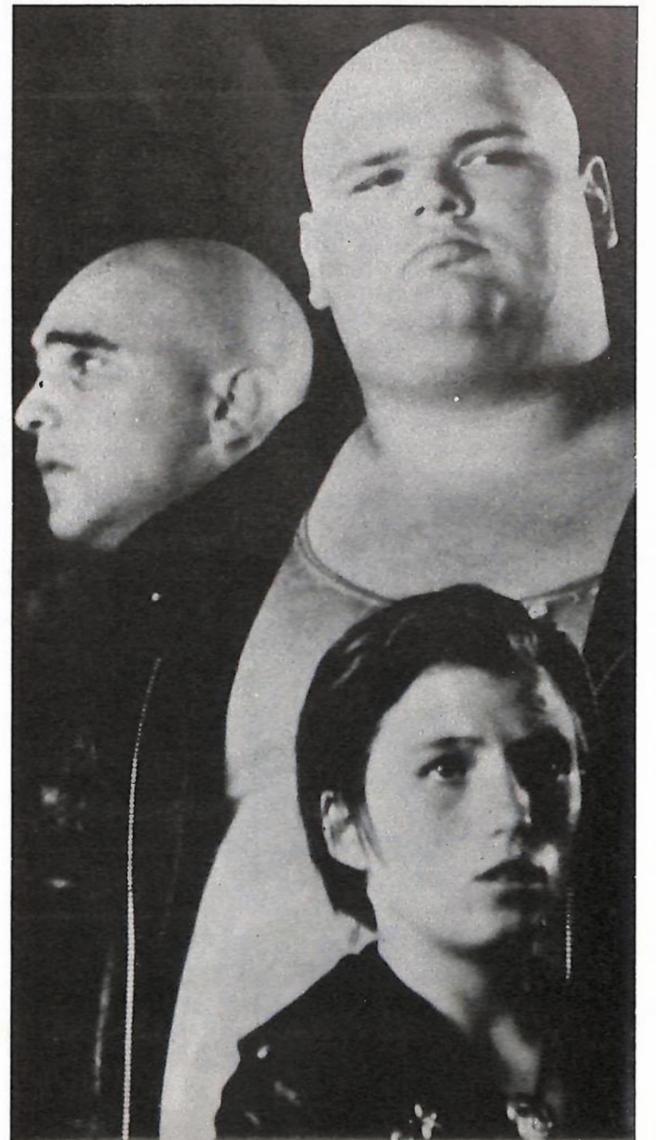
La grosse astuce de ces nazis c'est d'opposer juifs et arabes; on pose une bombe chez les uns et on hurle que ce sont les autres. On ratonne un soir, et le lendemain on accuse les juifs; c'est malin et cela fait dix ans que cela fonctionne, mais un jour ça craque et les fascistes apparaissent au grand jour d'un coup. Et quelques fois, il est trop tard; ils sont partout dans la police, dans l'armée, dans la médecine, dans les ministères, dans la tête des gens même. Le nazi est un ver qui s'épanouit et prolifère dans la merde économique et le chômage. Alors attention!

En Espagne, en Grèce, au Portugal, les fascistes ont perdu le pouvoir, (du moins le gouvernement). Mais ils sont restés dans la police et dans l'armée de chaque pays. Cela leur permet de disposer d'une infrastructure extraordinaire, de fonds importants, de renseignements et de bases de replis extrêmement sûres. Ces démocraties ont tellement composé avec eux qu'elles sont devenues un reflet atténué de l'extrémisme de droite.

Pour survivre et pour lutter contre l'anarchisme, le communisme, tous les sociaux-démocrates se sont jetés dans les bras des fascistes, en Italie, en Allemagne comme en France. Résultat : ils ne maîtrisent plus rien et la police et l'armée factieuse balayeront tôt ou tard les quelques démocrates et humanistes qu'elles trouveront sur le chemin du pouvoir.

En 74, toute la gauche le proclamait : Giscard est un président d'extrême-droite. Après deux ans de poudre aux yeux, de réformes bidon, on a assisté à 5 années de lois répressives, sur la presse, sur le fichage, sur l'interdiction d'affichage, sur l'objection, contre les militants syndicalistes, anarchistes, etc... pour finir son septennat dans

Maintenant, Giscard finit son septennat dans les scandales de toutes sortes; les trafics de diamants, le suicide d'un ministre, les propos racistes et anti-sémites s'entremêlent sans que personne ne semble entendre «le bruit sourd d'un pays qu'on enchaîne».



# COMMENT TUER DEUX FOIS LES VICTIMES DE LA RUE COPERNIC

*L'attentat de la rue Copernic nous a glacé le sang, non tant de frayeur que de rage. Ceux qui frappaient depuis plusieurs années, tuant des militants basques, plastiquant librairies et imprimeries, coursant les arabes dans les ruelles, abattant Curiel, Goldmann - en toute impunité - (1) avaient fait quatre morts de plus en s'attaquant à la «communauté juive», rue Copernic...*

*La levée de bouclier fut exceptionnelle, justifiée, mais douteuse quand elle venait de nos douteux politiciens, en ce qu'elle portait une odeur de réaction. D'une part s'établait sur toutes ces attitudes officielles comme une tâche d'hypocrisie. D'autre part, au nom de l'anti-fascisme, la démocratie tirait la couverture en dénudant son muffle glacé.*

## LES ETRANGES HIERARCHIES DE L'ANTI-RACISME

On ne peut pas sonder les cœurs, bien que l'on puisse lever un sourcil à tel lapsus ou à telle absence. Cependant on aurait pu souhaiter certains silences. Les hommes «représentatifs» parlent trop... ou pas assez. Les images de ces dernières années défilent, la prison pour immigrés de Marseille, les ratonnades de la Goutte d'Or, l'assassinat des gérants de la librairie arabe à Paris, les campagnes racistes de Le Pen, agissements, timidement ou pas du tout condamnés par les larmoyants de l'autre soir, et même encouragés par la loi Storélu. Il y a longtemps que les immigrés arabes, portugais, espagnols doivent trimer comme des bêtes pour un salaire de misère, pour vivre dans des taudis avec en sus la gratification du mépris. (comment a-t-on considéré en haut lieu et même dans l'opposition la lutte des immigrés contre la Sonacotra?) Sans parler des cibles magnifiques qu'ils représentent, ici ou là, pour un habile pistoléro. On aurait bien aimé des colères monstres, de la solidarité enflammée.

Mais dans tous ces cas ne s'agissait-il pas, en plus de la différence raciale, d'une différence de classe, d'un sous prolétariat méprisé par «l'élite»? Le meurtre quelques jours après Copernic d'un jeune arabe à Marseille, la petite manifestation des habitants de son quartier -de son ghetto- le montre assez. Qu'après Copernic, donc, tout le monde ait protesté, heureusement! Mais alors, que chaque fois qu'un individu, le moindre individu est humilié, bafoué, par les détenteurs de pouvoir, les voix s'insurgent plus nombreuses qu'hier! La hiérarchie dans l'anti-racisme rend celui-ci douteux, voire coupable.

## LES RECUPERATIONS 1 - Le sionisme

Dans une société où l'homme est un moyen toute sa vie durant, il aurait été étonnant que sa mort même ne soit pas utilisée, manipulée, «récupérée» comme on dit. Cela ne tarda pas.

La première fut celle du rabbin Kaplan. Kaplan, comme quelques jours plus tard le dirigeant anti-sémite d'Israël (2) M. Bégin, fit immédiatement l'amalgame entre l'anti-sionisme et l'anti-sémitisme. On sent même, au travers de quelques articles lus dans le Nouvel Observateur, que toute équivalence faite entre tous les racismes, que toute critique envers des comportements ou des appartenances de gens devient de l'anti-sémitisme pernicieux si ces gens, par hasard, sont juifs. Ainsi T. Pfister citant «un professeur de Brest» «se déclarant indigné» qui déclare : «Les réactions stéréotypées et la surenchère dans l'indignation de la classe politique me révoltent. De même que je suis très gêné par certains propos de juifs. Ils monopolisent le martyre. Que je sache, on n'a jamais entendu Rotschild se plaindre des ratonnades », y voit quelque chose de coupable. Ressentir l'hypocrisie de la classe politique, voir en Rotschild un grand bourgeois, un ennemi de classe, et le souligner, c'est donc maintenant être à décharge des nazis? Faut pas trop déconner Pfister! Dans l'amalgame des sionistes c'est ici un Etat -Israël- qui s'accapare ces morts en les transformant en objet de chantage. Pour Israël ou contre les juifs, ceci n'est pas acceptable. Pourquoi pas pour le vitriolage d'un vieillard de 80 ans pris pour un fasciste ou contre le fait qu'on ne se laisse pas massacrer par l'extrême droite?

## 2 - La droite au pouvoir, comme Ponce Pilate

La deuxième récupération est paradoxale. Voilà un gouvernement qui a depuis plusieurs années des complicités occultes avec l'extrême-droite, ce qui a été très clair lors de la campagne présidentielle de 1974. Personne n'a oublié qu'à cette époque les subsides versés aux fascistes pour qu'ils assurent le service d'ordre de Giscard d'Estaing avaient permis à Duprat de fonder ses «GNR» (fusionnés avec l'ex-FANE).

Hier, un Poniatowski, lié à la Nouvelle Droite (3), faisant le «mini watergate» du Canard Enchaîné et mouillé dans le meurtre de de Broglie et s'en tirant pénard. Voilà aujourd'hui un Bonnet couvrant -sans jeu de mot- comme il le peut, et jusqu'au dernier moment, une police infiltrée par les néonazis (cf la lettre du juge d'instruction dans le Canard Enchaîné). Et encore ça fait de la morale. Et rien ne bouge. Au contraire les victimes des nazis sont utilisées pour faire dériver le débat sur la «violence», in abstracto, et visez s.v.p. sur ma gauche!

Les hystériques d'Hitler se balladent, comptent, mais c'est Action Directe qui est démantelée pour ses actes symboliques, un intellectuel corse de F.N.L.C. qui est condamné à 15 ans par la cour de sûreté de l'état, ce sont sept italiens anciens militants de «Prima Linea» qui sont extradés. Les morts de la rue Copernic sont utilisés bien étrangement au nom de l'anti-racisme. Cette «étrangeté» est bien favorisée par ce qui, dans la politique, est appelé la gauche.

n'est pas vraiment «bête». Elle sait très bien que la répression n'est condamnable que dans les mains de ses adversaires politiques, et qu'elle se transmutera en or pur -comme la police, la bureaucratie, la bombe à neutron et le nucléaire- lorsqu'elle aura pris les rênes de l'Etat.

Le PSU, la LICRA ont applaudi lorsque le néo-fasciste Affatigato a été extradé. Lorsqu'on acclame la bourgeoisie quand elle viole les droits minimum qui existent encore dans la constitution, parce qu'elle les viole pour un fasciste, elle la violera encore plus aisément pour un Croissant, un Piperno, comme on l'a vu pour les trois allemandes balancées par l'OLP, ou les 7 italiens réclamés par le gouvernement italien. Lorsqu'on met dans les mains d'un Peyrefitte un gros baton, il s'en sert contre la gauche extra-parlementaire. Que le chien Frederiksen permette, en plus, de restreindre les lois sur les associations, et fasse un précédent contre les droits de la presse d'opinion, il n'y a pas de quoi se réjouir. Frederiksen condamné sert encore Frederiksen. Tout cela est gros comme une maison, c'est connu, mais ça marche.

Les personnes assassinées rue Copernic seront tuées une seconde fois lorsque leur mort servira d'alibi à l'Etat pour lutter contre ceux qui, en 1981 comme hier sont les plus grands ennemis d'un ordre social qui vit de l'exploitation, de la domination et de son produit : le racisme.

## LE COIN DE L'HUMOUR "NOIR"



## LA BETISE PROGRESSISTE... EN PROGRES CONSTANT

Elle réitère le coup de la cour de sûreté de l'état commis pendant la lutte anti OAS. A cette époque, en effet, la gauche poussa à la création de ce tribunal d'exception, directement aux ordres du gouvernement. Cette augmentation du capital répressif de l'Etat qui devait servir à lutter contre l'extrême droite servit, comme chaque fois, à briser l'échine des dissidents de l'Etat français : bretons, corses, etc... D'ailleurs cette gauche

(1) Mieux, Joseph Zurita, ex-OAS, lié à l'affaire Ben Barka, inculpé de participation à l'attentat qui avait coûté la vie de la femme du dirigeant de l'ETA, Etchabe, vient d'être libéré à Bayonne... Clémence dont n'ont pas bénéficié les sept italiens suspects d'appartenir à «Prima Linea» (voir Libération du 26 oct.).

(2) SEMITE : se dit des différents peuples appartenant à un groupe ethnique originaire d'Asie occidentale et parlant des langues apparentées. Les arabes sont des sémites. Les langues sémitiques ( caractères communs : racines trilitères, consonnes ) comprennent l'akkadien, le cananéen, l'hébreu, l'araméen, le syriaque, l'arabe, l'éthiopien. Les palestiniens, pourchassés, parqués, expulsés, sont des sémites. («Petit Robert» )

(3) voir le numero du «Nouvel Observateur» consacré à la «Nouvelle Droite» .

## N'ETRE NI PRO NI ANTI SIONISTE ou à quelle sauce les prolétaires doivent-ils être mangés ?

Les états veulent toujours que l'on se détermine en fonction de leur «real politic». A l'Est le socialisme ; à l'Ouest les USA et le monde libre. Mais la réalité de tout cela c'est partout le marchandage humain, le cynisme mercantile, le profit, la guerre.

Israël dans tout cela n'a rien de différent. Son histoire n'y change rien. Ni moins progressiste que les états arabes fanatisés et féodaux, ni plus d'ailleurs. On se rappelle cette vérité essentielle proclamée par Golda Meïr lors des grandes grèves de 1972 qui avaient paralysé les docks. Parlant des travailleurs elle remarquait : «nos ennemis sont à l'intérieur». Et c'était vrai. Israël a ses exploités, ses profiteurs, ses grands bourgeois, ses bureaucrates, bref son état; Israël a ses exploités, ses dépossédés, bref ses prolétaires. Tout oppose et DOIT opposer les uns aux autres. Mais Golda Meïr voulait dire aussi que les travailleurs faisaient, à l'intérieur du pays, le jeu de l'ennemi extérieur. Elle faisait, comme partout et toujours, de l'intox nationaliste pour empêcher que les intérêts communs à

tous les prolétaires se dessinent et se coordonnent. De leur côté, bien sûr, les états arabes font la même chose. Israël est l'ennemi à abattre et les émirs, les potentats, font semblant de se solidariser avec les misérables palestiniens, parce que ceux-ci sont un bon catalyseur pour leur propre nationalisme. Derrière tout cela, les pays capitalistes placent leurs pions, c'est à dire leurs marchandises ( la plus rentable : les armes ) .

Une fois de plus l'union par la lutte des prolétaires, au-delà des nations, des races, contre les exploités, est la seule position réaliste, le seul combat valable, et sans doute le plus difficile car toutes les forces de conservation s'y opposent: religieuses, partidaires, militaires.

Oui, il y a plus de points communs entre ceux qui se crèvent dans les champs ou dans les usines, que ce soit en Israël, en Egypte, en France ou en URSS, qu'entre eux et les Rotschild, les émirs, les Dassault, et les Brejnev...

Mais comme dirait Pfister ( voir article «comment tuer...» ) c'est peut-être là de l'antisémitisme pernicieux ? Merdre

## LE COIN DES PENSEURS :



**A QUOI BON FAIRE PRENDRE DES VESSIES POUR DES LANTERNES  
ET DES LANTERNES POUR DES VESSIES  
QUAND**

# LES DEUX EXISTENT

Il y a quand même, n'en déplaise aux auteurs du tract «Notre prison est un royaume» un paquet de temps que pas mal d'individus voire de prolétaires se sont rendu compte que le capitalisme est méchant. Que le diable c'est autant le grand capital que les hitlériens et autres nationaux-socialistes.

Alors il est vrai que si on analyse la conduite et la tactique des Alliés pendant la guerre de 39-45, on peut trouver (et les auteurs de ce tract et d'autres avant «Guerre Sociale»-Manifeste du P.C.I.- ont mis très justement le doigt dessus) un tas de magouilles, de faux principes qui permettent aux pouvoirs en place



d'imposer leur exploitation transformant tout en marchandise.

Les sauveurs et ceci pour la nuit des temps c'est à craindre, ce seront les Alliés, grands vainqueurs du fascisme, pour qui tout est permis : le Vietnam, l'Algérie, le Cambodge, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, l'Afghanis-

tan etc...etc... Il est vrai aussi qu'en période économique dite *difficile*, le moindre nazillon montrant le bout de son nez entraînera des fronts antifascistes qui, n'étant pas à une contradiction près, amèneront Krivine, Marchais et autres à défiler avec Rotschild. Ce genre de mystification, d'indignation faussement outrée ne peut que servir le système capitaliste et ses séides.

Ceci étant dit et affirmé, si certaines analyses des auteurs du tract paraissent fondées et justifiées, la manière de les exprimer frise la débilité mentale. Il est de bon ton chez certains peri- ou néo-situs d'avancer des hypothèses voire des analyses par le biais des insultes, des menaces et quelquefois des coups. Le loubard monté au pinacle, la fauche, le pillage de grand magasin, ça a marché comme véhicule d'une certaine théorie, mais à l'heure actuelle, c'est désespérément ringard.

Mais où cela devient particulièrement odieux, chiant, sans aucun intérêt, c'est le décompte provocateur des chambres à gaz, du nombre de victimes du nazisme. Pour nous, un seul suffit, qu'il soit tzigane, juif, ou homosexuel. Nous ne nous amuserons pas à remettre en question les génocides du



Vietnam, du Cambodge. Si on se basait sur la théorie des auteurs du tract, il s'agirait de faits de guerre, sans plus. Le décompte de cadavres n'étant pas notre fort, la frustration de reprendre mal les analyses d'autres et plus, de ne pas être lu ou entendu, ne justifie pas n'importe quelle provocation. Chacun a son église, les uns la social-démocratie, l'antifascisme etc, les autres le communisme et autre conseil ouvrier avec deux doigts de situ. Alors pour tout cela, on a déjà donné; merci !

# NOTRE ROYAUME EST UNE PRISON



Un tract, récemment, fit grand bruit dans les milieux anti-fascistes : «*Notre royaume est une prison*», supplément à la *Guerre Sociale*, bénéficie d'une publicité à laquelle les auteurs intimes ne sont guère habitués. Il semble que, ne regardant qu'avec peu d'attention autour d'eux, ils se donnent tous les moyens pour que leur littérature ne soit pas lue. Le texte précédent «*à quoi bon prendre des vessies pour des lanternes et des lanternes pour des vessies quand les deux existent*» dit bien à quel point nous semble nauséabonde et inutile la démonstration des «anti-fascistes», cette comptabilité sur l'existence ou la non-existence des chambres à gaz. Les massacres s'additionnent et ne se soustraient pas les uns aux autres.

Il était prévisible que seul serait lu, après la rue Copernic, ce lamentable recensement de charniers. Toutes les autres argumentations ne pouvaient plus être perçues que comme accessoires. L'analyse du contexte politique dans lequel un texte est produit, la capacité de sensibiliser sur une thèse minoritaire, ça fait partie de l'intelligence politique. Que les signataires en soient dépourvus, tant pis pour eux. Est-ce une raison pour qu'on recommence le coup de la libération où ceux qui avaient le

mauvais goût de pratiquer l'esprit critique étaient traités d'hitléro-trotskyistes. Cela aussi n'est pas d'une grande intelligence, et c'est assez dégueulasse.

Lorsque les auteurs du tract disent, contre la démocratie :

-que celle-ci a été un agent vigoureux de la contre-révolution

-qu'en Allemagne, en Italie, au Portugal, en Espagne, les flics et fonctionnaires fascistes,

les structures des institutions répressives ont été conservées au service du nouvel ordre.

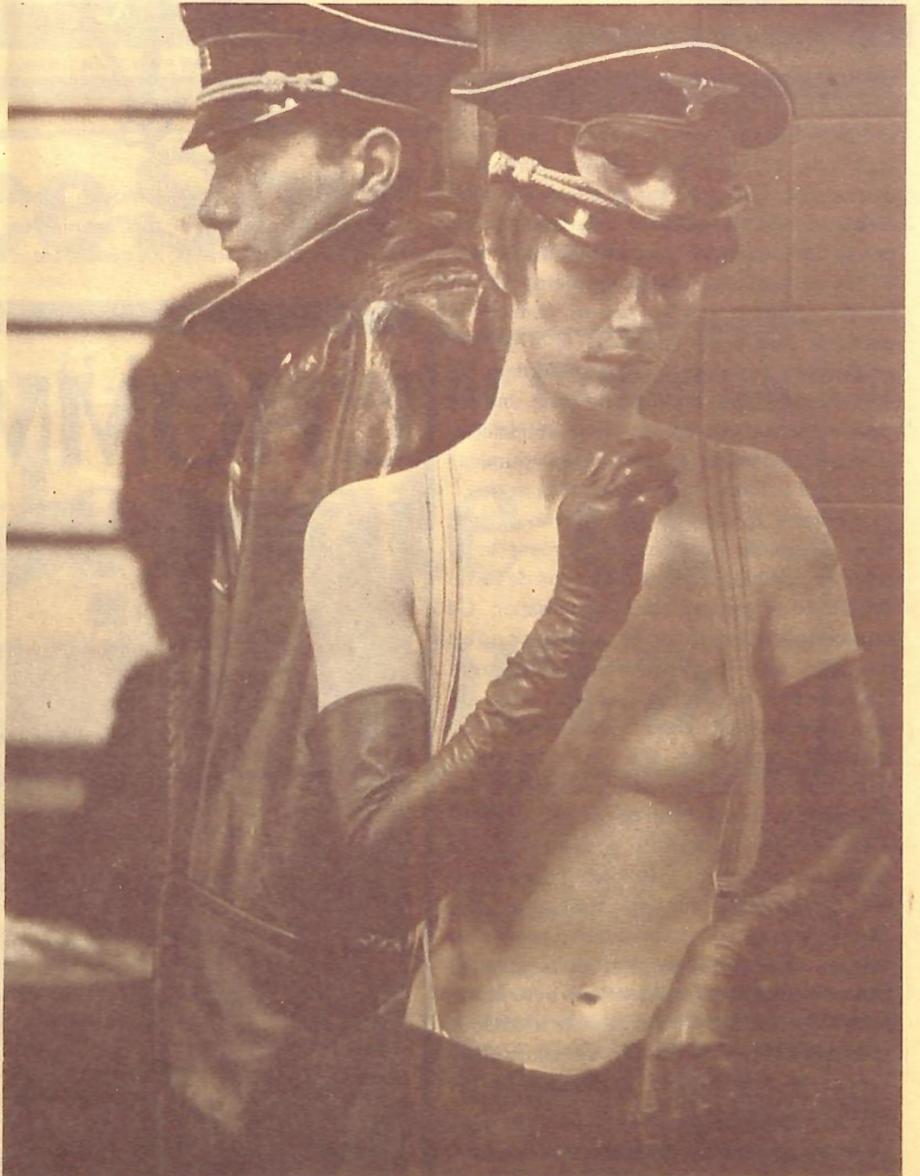
-que si la guerre de 14-18 a fait naître un dégoût immense qui fit se développer le pacifisme, celle de 45 fut moralement cautionnée par l'horreur du nazisme

-et qu'enfin la seule attitude révolutionnaire est la «subversion de toutes les propagandes de guerre»,

n'est-ce pas profondément exact ?

Alors qu'on n'aille pas jusqu'à dire, comme on l'a entendu, que ces gens-là sont des anti-sémites, que leur maladresse, leur goût du «scandale» est anti-sémite.

NOTRE DOCUMENT : après les révélations de Jean CAU sur l'existence des prisons quatre étoiles, hauts lieux de plaisir, centres de villégiature, celles de Rassinier et de la GUERRE SOCIALE, sur la réalité de BUCKENWALD. Une boîte de nuit. Les fours crématoires ? C'était pour les croque-monsieur....



## Les Journées Libertaires

A MONTPELLIER

Les 22 et 23 Novembre 1980



Editeurs, libraires, auteurs, imprimeurs, cinéastes, artistes libertaires sont invités à participer à cette rencontre qui aura lieu les 22 et 23 Novembre.

Ces «journées libertaires de Montpellier» seront marquées par des tables rondes, une exposition vente de brochures, livres, cassettes, disques, journaux, posters etc... et autres activités.

Pour de plus amples renseignements consulter : Ronald Creagh - La Roseraie A 1- 208, avenue de Pont-Trinquat - 34000 Montpellier



# LA LIBERTÉ, C'EST L'ESCLAVAGE

Face aux dictatures, les gouvernements démocratiques se sont toujours prévalus d'ouverture d'esprit et d'égalité; la liberté fait toujours rêver et combattre beaucoup d'opprimés.

Est-elle un symbole ? La Marianne auréolée d'égalité, fraternité, liberté sur les pièces de monnaie, suffit-elle à nous faire croire que nous sommes dans un monde où les différences de tout genre seraient reconnues dans une harmonie parfaite ? Quelle hypocrisie se cache derrière les discours des hommes au pouvoir quand ils parlent de tolérance ?

*égalité*  
*dans cette liberté,*  
*fraternité dans cette*  
*égalité ou tolérance*  
*de la démocratie*



Depuis la déclaration des droits de l'homme et du citoyen en 1789, tous les hommes sont égaux, libres et frères.

Egalité, fraternité, liberté sont les trois poncifs de la République. A l'époque, cela abolissait les privilèges de la classe dominante, «l'aristocratie», sur les masses assujetties à son propre pouvoir, pour laisser place à la libre entreprise, quelle que soit l'origine de ses promoteurs. Un nouvel ordre s'est créé et les définitions humanistes et universelles du début se sont vite rétrécies par l'hégémonie de la nouvelle classe au pouvoir économique et politique : la bourgeoisie industrielle.

La liberté existe désormais dans le sens où l'esclavage est détruit, chaque individu a le libre choix de vendre son travail au plus offrant, l'égalité si elle reste dans les textes, disparaît avec la montée d'une nouvelle hiérarchie non plus de droit divin mais économique.

Le suffrage universel, le seul geste de déposer, quelle que soit sa classe sociale, un bulletin dans l'urne devient le symbole de l'égalité des citoyens.

La principale égalité qui demeure est l'uniformisation; les hommes deviennent égaux quand ils sont tous moulés dans le même schéma, la liberté d'opinion n'existe que dans le cadre de ce qu'il faut penser dans une démocratie. Ceci basé sur la séparation bien établie entre la vie sociale et collective et la vie privée. Le bon citoyen travaille machinalement 8 heures par jour obligatoirement, vit en famille, se détend une fois par an, et fait de la politique c'est à dire participe à la gestion politique de son pays à chaque élection. En dehors de ce beau programme pour une vie réussie et sans heurt, se trouve la «marginalité», ce mot qui fait frémir les esprits bien éduqués. Cela c'est la liberté permise, c'est la norme.

La France «profonde» est la France libre. Cette liberté-là, cette égalité-là nient toute création individuelle, toute originalité de vie ou de pensée, s'appuient sur la banalisation. Ce produit fini et labellisé par les institutions qu'est le citoyen, est le meilleur défenseur de l'ordre établi, de peur de perdre sa sécurité, et de voir une faille possible dans ses habitudes. La tolérance proclamée par la démocratie, fluctuante bien sûr suivant la conjoncture, est d'accepter une opposition de gauche ou même d'extrême-gauche pour un gouvernement de droite, à condition qu'elles soient parlementaires, récupérables par les institutions sans déroger les règles du jeu politique. Quand cette opinion devient trop contradictoire dans les faits et bientôt dans les intentions avec le bon fonctionnement hiérarchisé de cette société, ou quand l'existence de certains individus est en elle-même inassimilable (mongoliens par exemple), il y a rejet.

Le sans opinion moyen est donc le ciment de la démocratie, et son principal garant, comme il

donne tout pouvoir à sa représentation. Il est à ce point malléable que ses représentants légaux peuvent compter sur lui en lui brandissant quelques avantages nourriciers, pour renforcer leurs pouvoirs et entériner de fait leur décision. La tolérance démocratique c'est l'apolitisme; l'accumulation de stéréotypes, les a-priori sont la bible du bon citoyen. L'allergie à toutes coutumes différentes, à toute expression critique de ce fonctionnement, accouche du racisme.



Les préjugés du français moyen sont sans nombre: les arabes, les nègres, les hippies, les prisonniers, les terroristes, les pédés, etc... Les

médias entretiennent cette mort de la pensée et l'utilisent pour ne pas enrayer un tant soit peu les piliers d'un système basé sur la dépendance des individus.

Quand Bonnet se plaint du manque de solidarité des citoyens, synonyme pour nous de délation, il prône la généralisation de cet état d'esprit qui a toujours historiquement servi de base à tous les pouvoirs forts.

Il devient alors ridicule de même prononcer ce mot de tolérance comme Giscard le fait après l'attentat de la rue Copernic, dans la circulaire envoyée aux écoles, quand on encourage la méfiance et la dénonciation à l'égard de tout ce qui paraît suspect ( tout ce qui est étranger à l'habituel provoque des soupçons).

L'état nazi et la France pétainiste consentante ont réussi à rendre les juifs responsables de tous les maux de la crise aux yeux d'une masse aveugle et muette, comme les U.S.A. libres avaient mené tambour battant une chasse aux sorcières contre tout ce qui respirait le communisme ou l'anarchisme (affaire Sacco et Vanzetti, Rosenberg), sans pour autant que cela ne prenne les proportions du génocide de l'Allemagne hitlérienne. Les minorités dans des régimes basés sur la majorité seront toujours les cibles quelles que soient leurs particularités.

Peut-on prétendre que l'état français tolère les revendications autonomistes qui remettent en cause l'état centralisateur ? Est-ce au nom de la

tolérance et de la pluralité des opinions que les bretons, les corses prennent actuellement tant d'années de prison ? Et lorsque l'assemblée votent des lois scélérates, ne voit-on pas venir dans une classification à-priori des individus, un certain «apartheid» ? La mise en fiche, la surveillance de ce que l'état appelle les «déviant» sociaux et politiques par l'ilotage, sont-ils la preuve de la large ouverture de la démocratie ?

Il serait donc erroné dans un tel contexte de réclamer le droit à la différence. Ce serait d'abord, comme toujours en réclamant une loi, une volonté de réforme de l'organisation sociale sans remise en cause profonde. Ce serait surtout entériner un état de fait : il y a le patron, il y a l'ouvrier, l'exploiteur, l'exploité, le dominant, le dominé, ils sont différents mais égaux, c'est la théorie propre à la démocratie qui nie tout conflit de classes. Cela voudrait dire perdre ses particularités et son esprit critique pour rentrer dans la masse servile.

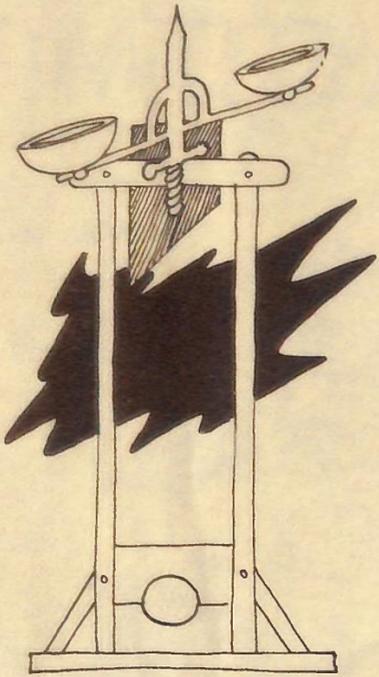
Cette conception est l'apanage de l'humanisme d'une bourgeoisie qui n'a rien à gagner dans un changement de société.

Par contre les différences s'imposent d'elles-mêmes par ceux pour qui anormalité, normalité, race, patrie, etc... ne sont que des spectres utiles aux états pour conserver leur pouvoir. Et cela dans une lutte globale et quotidienne contre les causes d'une telle situation.

## L'HOMME A LA MOTO - vous



# LA MORT



Par trois fois en l'espace de 15 jours on a voté la PEINE DE MORT dans deux cours d'Assises. Par trois fois est revenu à l'avant-scène le spectre de la guillotine, symbole d'une société libérale avancée plus hypocrite que jamais... Même si finalement le procédé de tuer par des machines ou des fusils est ignoble quels que soient les faits, surtout si ce procédé est une préméditation de l'Etat, on peut encore en montrer la bêtise ou les raisons inavouées dans les deux derniers cas où la peine de mort a été prononcée.

Pour Chara et Rivière, c'est de l'élimination pure et simple d'individus définis comme à la limite de la normalité, c'est-à-dire à cheval sur une frontière dont sur un côté ils auraient la vie sauve et la taule à vie (prison ou asile) et sur l'autre, malgré tout «responsables», ils seraient exécutés.

En somme une condamnation à pile ou face, avec dans le rôle principal le tout puissant psychiatre bien entendu à côté de ses pompes, mais bien dans sa peau comme il se doit dans cette corporation. Car il avait les coupables bien en face, il les tenait les responsables ou du moins quelques uns de leurs représentants - il ne les a pas vus!... Exit le psy... L'Avocat général et une poignée d'imbéciles promus jurés ont fait le reste.

Pour Philippe Maurice, alors là, c'est le grand spectacle avec préméditation, là c'est l'Etat, la police, Bonnet qui se venge, et ils s'en donnent les moyens. L'officiant, c'est Downing-Carter, un dur, un shériff des assises, transfuge de la cour de sûreté de l'Etat.

D'honnêtes citoyens, bons électeurs et jurés pour la circonstance ont condamné un individu auquel ne correspond aucun des labels ci-dessus. Quelqu'un qui n'est pas des leurs, qu'ils ne

connaissent pas, mais contre lequel la justice, d'un coup de baguette magique a donné le pouvoir, le droit pour quelques heures de tuer ou d'épargner; quelle ivresse de jouer avec la vie et la mort comme aux jeux du cirque, être à la fois Giscard, Broussard, et même -allez!- dans un élan de connerie se voir en Peyrefitte. Et dans le fond, tristes marionnettes être les minables complices d'un crime prémédité.

## PEYREFITTE SHOW

ou le coût de la répression augmente.

En gros Peyrefitte double les peines, invente de nouvelles délinquances, érige l'intention en crime accompli et comme il a le culot de le dire «la justice pénale n'est que la prise en compte par la société de la vengeance individuelle»

**VENGEANCE!...** On est loin des besogneux de la balance, du pour et du contre de l'imagerie populaire. A la barbarie privée qu'il suppose, Peyrefitte substitue la barbarie d'Etat, connue sous le nom de justice.

«Sécurité et Liberté» c'est un vaste plaidoyer pour que ceux qui sont au pouvoir le conservent, le défendent par l'opinion publique.

Pour cela il faut provoquer la peur, mettre en avant des terroristes, des grands criminels, faire crier à mort pour finalement avoir l'air de céder à une demande créée de toutes pièces.

La guillotine, la prison à vie, les camps psychiatriques, le peuple force la main à tous ces grands humanistes.

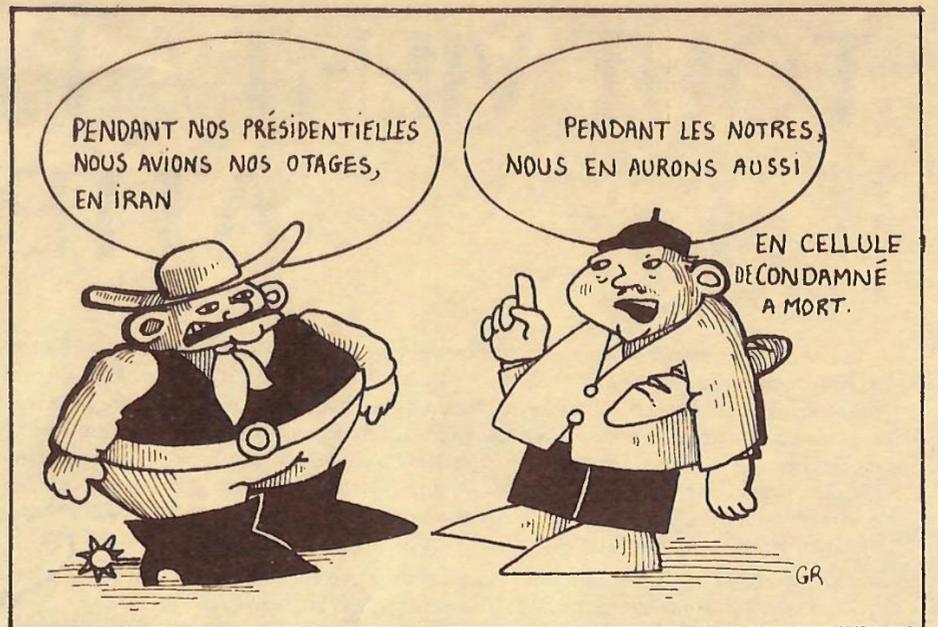
Giscard en 1974 disait toute l'horreur que lui inspirait la peine de mort, allait lui-même ou envoyait son ministre de la condition pénitentiaire (s'il vous plaît!) serrer la louche aux prisonniers, on le sentait prêt à vider les prisons. Et bien, par trois fois Giscard a baissé le pouce, par trois fois il a tué, froidement, en son âme et conscience.

Et Peyrefitte... un type si intelligent, un académicien, il a aussi ses faiblesses... Les soirs de pleine lune il rêve de couperets qui s'abattent, de prisonniers qui crèvent doucement, isolés, sans espoir. Peyrefitte rêve de bagnes, de camps de travail, de Cayenne, d'Alcatraz, et tous les tyrans de la terre rêvent de Peyrefitte.

Il y a deux mois ces deux hypocrites se félicitaient qu'il n'y ait plus de condamnés à mort dans les prisons françaises, aujourd'hui, récidivistes minables, ils remettent la mort au goût du jour.

Heureusement que pour ces deux-là, il existe des facilités au code pénal. Comme pour les diams, l'OAS et autres gros coups, Giscard reste le roi du non-lieu, un caïd dans son genre.

Quand l'opinion publique ne suffit plus on invoque le mal dont souffre la société et ce mal s'appelle un autre fléau qu'il légitime : la police. Quand apparaissent des révoltes, comment éviter



de mettre partout des flics et se fermer les yeux sur les flics bénévoles de la légitime défense. Là-dessus se greffe l'exemplarité des peines, la dissuasion, la peur.

Toute la philosophie de «Sécurité et Liberté» consiste à dire que la justice est malgré elle

poussée à se durcir. On met ainsi plus facilement des structures en place et pourquoi pas demain, et ce serait une dissuasion encore plus efficace choisir au hasard des «coupables» et les punir comme ça pour l'exemple.

## Metz : meurtrier acquitté

La cour d'assises de la Moselle a acquitté, hier, Raymond Leroy, quarante-deux ans, un boulanger de Florange qui avait tué par balles un jeune garçon de treize ans qui tentait de fracturer un volet de son arrière-boutique.

Le 24 août 1978, vers 23 heures, Raymond Leroy avait entendu un bruit suspect au rez-de-chaussée de sa maison. Il aperçut deux ombres qui s'enfuyaient et tira plusieurs coups de carabine dans leur direction depuis la fenêtre du deuxième étage de l'habitation. L'un des deux fuyards, un fils de harki âgé de treize ans, atteint à la jambe et à la nuque, succomba à ses blessures.

Dans son réquisitoire, le ministère public a réfuté la thèse de la légitime défense. Selon lui, Raymond Leroy n'avait pas repoussé une attaque dont il était victime. Il avait tiré sur des cambrioleurs qui fuyaient. Le procureur avait requis par conséquent une peine suffisamment exemplaire « pour éviter la multiplication de cas similaires ». L'avocat de la défense a, pour sa part, rappelé que le boulanger de Florange avait déjà été cam-

briolé et qu'il vivait dans la psychose de la peur. L'avocat a réussi à faire admettre aux jurés la thèse de « l'autodéfense ».

Le boulanger flingueur de Florange s'en tire avec les félicitations du jury. Après avoir lâchement tué un gosse de 13 ans. C'est en résumé l'illustration parfaite de la justice actuelle revue et corrigée par Peyrefitte et soutenue par les adeptes de la légitime défense pour les cas où elle ne serait pas encore assez expéditive!

Si à l'heure actuelle vous n'êtes ni flic, ni mouton, ni juge, ni collabo du Giscard-fascisme alors vous risquez à tout moment la décharge de chevrotines ou une balle dans le dos. Et ce n'est pas exagérer que de traduire ainsi les conséquences d'une lecture complaisante du dernier livre vomé par un certain Patrice Chairhoff - et soutenu par le citoyen Romerio gourou de la légitime défense - C'est un véritable appel au meurtre avec le matériel que cela implique et la façon de s'en servir pour tuer à coup sûr. (A paraître aux presses de la cité et du même auteur « La torture et ses raffinements ») Sinistre personnage, collaborateur de Libération il y a 5 ou 6 ans, où déjà il racontait n'importe quoi. Sous-produit de Barbouze donnant dans le romantisme de « l'ordre noir », mais assez in-

fluent sans doute pour qu'à Libé on l'ait laissé se tirer en douce sans dénoncer un tant soit peu ses saloperies.

Chairhoff, c'est aussi « B comme Barbouze », un truc paraissant bien informé mais dont, vu le personnage, il convient de se méfier.

Voilà au chapitre de l'auto-défense ce qui se dit entre autre dans ce bouquin :

« Ne tirez jamais pour blesser. Votre agresseur reste dangereux tant qu'il est capable de tenir une arme. Si vous donnez dans une humanité qui n'est pas de mise, vous prenez le risque de vous faire abattre ».

« Les chevrotines 00 infligent des blessures d'entrée sur une surface aussi large que la main. La taille des orifices de sortie et les blessures internes infligées est telle que votre agresseur n'est plus qu'à quelques minutes du trépas. » .....

Et ainsi de suite. Sachez enfin que Chairhoff couche avec un Mossberg ATP8, et a mis un coach-gun dans le vestibule. Mieux vaut l'attendre dans la rue pour cracher sur sa vilaine gueule.

Vive la légitime défense! et imaginez un peu qu'une nuit Romerio se pointe chez Chairhoff pour lui faire une farce. Ça consolerait de tant de connerie.

# le cherchez? NOUS ON L'A TROUVE!

Par une nuit sans lune vers deux heures du matin, Basta était au rendez-vous donné par l'homme à la moto - celui que l'on cherche ou que la police fait semblant de chercher. L'égyptien à tête de libanais ou de périgourdin, l'Ennemi Public n°00, je l'avais en face. Grand reporter à Basta pourtant habitué au scoop sensationnel, quand j'ai vu cette silhouette penchée sur son nouvel engin, mon cœur s'est emballé et c'est miracle que j'ai pu continuer mon reportage. Aussi, soyez indulgents, chers lecteurs, si mes questions vous paraissent quelquefois embrouillées, mais voici l'interview :

**BASTA** : Ce n'a pas été facile de vous trouver; avec votre moto neuve et votre uniforme, vous ne ressemblez en rien à la photo-robot parue dans la presse.

**L'homme à la moto** : Mon collègue LAMARRE, le tueur de l'Oise a pu courir pendant un an et faire une dizaine de victimes; moi, je n'en suis qu'à trois pour le moment. Mais dans la brigade de Fredericksten, on ne chôme pas.

**BASTA** : Vous avez une nouvelle moto. C'est la même marque que celle de la rue Copernic ?

**L'homme à la moto** : Avec l'argent de Kadafi et de Bonnet, j'ai pu me payer celle-ci, mais de catégorie enduro afin de pouvoir passer sur les décors à venir (ah! ah! ah!) - rire sardonique - En plus, Leclerc de la P.J. m'a rapporté le porte-clef qu'il a retrouvé sur celle qui avait explosé; cela fait un souvenir.

**BASTA** : Etiez-vous seul pour commettre cet attentat et quelles sont vos raisons pour commettre un acte aussi odieux ?

**L'homme à la moto** : Odieux!... N'employez pas ce mot. J'exécute les ordres. Un gendarme ne réfléchit pas, il tue un arabe, casse une mâchoire. Ce sont les ordres et voilà tout.

**BASTA** : Mais vous avez une philosophie, une théorie ?

**L'homme à la moto** : Nous non! Nos chefs quelquefois nous parlent d'Occident chrétien, de national-socialisme, de rouge, de juif. Mais on ne comprend pas grand chose et avec les attentats, on a trop de travail pour penser. Comme dit Fredericksten, il faut agir, alors on agit. Et puis moi, les livres, je les brûle avec les imprimeries qui les font et les librairies qui les vendent. C'est dans la ligne du P.F.N.

**BASTA** : L'internationale Fasciste, est-ce une réalité ?

**L'homme** : Oui, mais moi, je suis français et j'aime pas beaucoup poser des bombes avec des allemands, des espagnols ou des ritals; on ne les comprend pas bien et ce sont des coups à se faire sauter la gueule; regardez à Munich. Je mets 10 kg de plastic dans une poubelle, je gueule «Achtung!» au fridolin, il comprend pas mon accent du Berry; résultat, il se fait éclater. C'était un camarade. Ils me le paieront les juifs, les cocos, les bolchos. Il ne sera pas mort pour rien. Je le vengerai.

**BASTA** : Barre a dit qu'il était pour l'ordre, le travail et la concertation. Qu'en pensez-vous ?

**L'homme** : Celui-là, c'est un mou. Il gâte le peuple. C'est avec des gros veaux comme cela que l'on perd le pouvoir. Parlez moi de Ponia, de Bonnet, de Le Pen, de Giscard, voilà des hommes, des vrais. Aux réunions, nous devons même les calmer tellement ils en veulent. Pour des militants néo-fascistes, ils sont à la pointe du combat. C'est moi qui ai été au service d'ordre de Giscard lors de son élection en 74; croyez-moi, il n'est pas ingrat et il sait reconnaître les siens.

**BASTA** : Après l'attentat de la rue Copernic on vous recherche; même Interpol est sur la piste. Comment allez-vous faire pour continuer vos activités sans vous faire prendre ?

**L'homme à la moto** : Chez les nazis on a plus d'un tour dans son sac; pendant un certain temps, je vais

laisser ma moto et prendre un vélo; alors là, les pistes sont définitivement brouillées et pour le grand carnage, l'holocauste, c'est reparti.

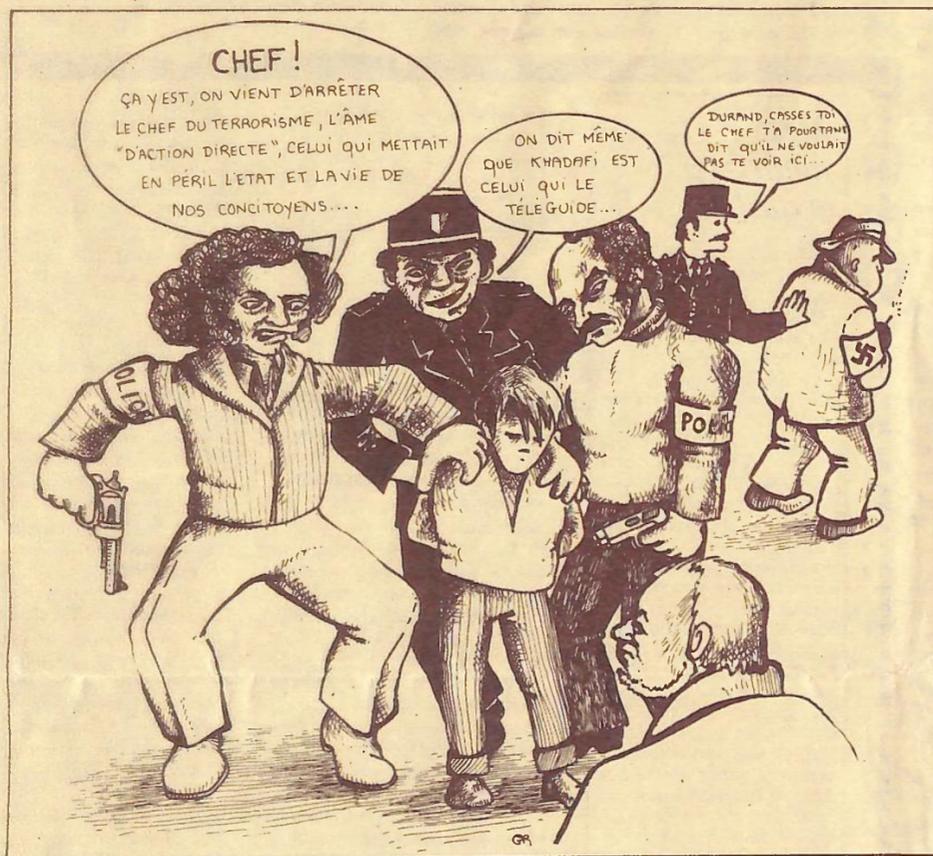


# TOUT VIENT A POINT SANS ATTENDRE LONGTEMPS

Sans cela, on aurait pu penser, espérer même qu'après l'explosion d'une synagogue et l'explication acceptée par tous, qu'il s'agissait d'un « méfait de l'extrême-droite » les mentalités, les recherches policières, les commentaires de la presse, les lois répressives resteraient longtemps et sérieusement accrochés à ces « ennemis de la démocratie » et lâcheraient un peu les pompes de leurs habituels boucs émissaires, nationalistes de toutes sortes, casseurs, action directe, anarchistes et même gauchistes ou lycéens contestataires faisant hurler à la mort et détecter le terroriste au premier cocktail molotov ou pet de travers !

Oui on aurait pu le penser car l'indignation était à son comble, les manifestations grandioses et la détermination anti-fasciste apparemment très farouche.

Et bien, non seulement ces cris et ces rumeurs se sont tus aussi vite que le ton avait monté, comme ça naturellement, par lassitude et bonne conscience du devoir accompli en trois déclarations officielles et une manifestation, mais ils ont ensuite glissé vers la généralisation et l'amalgame pour finir dans un retournement complet.



Le fascisme a cédé la place, dans les discours vengeurs, au terrorisme de toute origine et parce qu'il fallait bien un peu de concret pour retourner à ses moutons, là, à point nommé, deux « horribles attentats » à la Bourse de Paris nous ont rappelé quand même où sont les véritables ennemis de notre société car, je vous le demande, comment l'extrême-droite pourrait-elle s'attaquer à la bourse de Paris?? tout le monde sait bien d'où vient le coup!!

Et lorsque immédiatement après l'attentat de la rue Copernic on nous a reparlé de la Cour de Sureté de l'Etat, très contestée ces dernières années, tout le monde a hoché la tête et dégluti : la pillule pouvait passer, puisqu'il s'agissait des fascistes, le cas est particulier, n'est-ce pas? (et rappelle d'ailleurs la création même de cette cour)

Hélas, la pillule est avalée maintenant et on n'épilogue donc plus beaucoup, on agit : la cour de sureté de l'état turbine à fond.

Hélas encore, est-ce la faute des juges et du pouvoir si ceux-là même pour qui la juridiction était sensée fonctionner n'ont pas été arrêtés? non bien sûr, et heureusement on en arrête d'autres, dangereux aussi, alors pour ceux-là pas d'hésitations.

« Brave gens, vous avez été outrés que l'on s'attaque à des juifs et à des enfants! c'est pour cela que nous arrêtons et condamnons tous ces terroristes qui détruisent et tuent. Mais ce n'est pas eux? Qu'importe, cela aurait pu être eux! les méchants sont toujours des méchants, il faut les supprimer quels qu'ils soient; chaque fois qu'on en prend un, ça en fait un de moins, c'est toujours ça, c'est mieux que rien, et si ce n'est pas ceux qui nous ont fait peur, tant pis, ça console quand même... »

Oui tout vient à point...

Paul Taillefer était flic, ainsi avait-il tout pouvoir de jouer avec les armes. Bien sûr il a joué au con, il a été « impulsif », maladroît et en plus il n'aimait sûrement pas les arabes, ça peut arriver, c'est humain, il y en a bien qui n'aiment pas les juifs! oui mais on vient de s'indigner pour ça. Bon alors indignons-nous un peu aussi pour l'arabe, et pour la « maladroît » du flic, c'est de bon ton d'autant plus que la population est en colère. Mais point trop n'en faut, la police doit être aimée et respectée pour être acceptée.

Qu'est-ce qu'il y a en ce moment dans les procès en attente? Ça y est! Philippe Maurice, il a tué deux flics, c'est bon ça.

Et voilà là aussi un retournement magistral. Philippe Maurice était un malfaiteur, il n'a pu être ni impulsif, ni maladroît, ni avoir peur, il était mauvais et animé du désir de tuer.

Paul Taillefer est un flic, il ne pouvait être ni mauvais ni animé du désir de tuer, il était impulsif, maladroît et il avait peur, certainement

Philippe Maurice est condamné à mort pour avoir tué  
Au fait, que devient Paul Taillefer pour avoir tué? oublié Paul, dans quel coin?...



Pauvre garçon, au service de la France et il n'aura même pas sa photo à la une des journaux!, c'est l'abnégation, le travail dans l'ombre...

Ainsi quelques jours après cet exploit, Mourousi au journal de 13h mentionnant l'enterrement du jeune maghrébin tué à Marseille, s'étendait rapidement sur le procès de Philippe Maurice, parlant du contexte et insistant sur le nombre de policiers victimes.

Et en prime, sans transition, on a enchaîné sur l'armement de la police!! paradoxal, ou même pas? En trois jours, c'était déjà mûr pour accepter ça sans broncher. Ils ne savent pas (ou ils savent trop bien!) se servir d'une mitraillette, et on nous les montre paradant avec leur nouveau matériel, meilleur, plus rapide et tout et tout...

Normal

Avec les mêmes faits, les mêmes journaux, la même télé, donc les mêmes arguments, Michel Droit à France Inter, et Jean Cau dans Match concluent tout à fait le contraire « On dénigre la police de façon outrancière » Où ont-ils vu ça, je dois avoir yeux et oreilles bouchés et ce ne sont jamais que Michel Droit et Jean Cau, faut pas trop s'étonner quand même, avec une effronterie pareille qu'est-ce qu'il peut penser le bon citoyen? ce qu'il doit penser quelque événement qu'il arrive : les méchants sont les méchants, on les désigne et on les punit; Les bons et les défenseurs des bons ont quelques accidents, mais les faits sont là, ouvrez les yeux : voyez tous ces méchants, vite, la guillotine, la prison; vite, oubliez tout le reste, c'est triste mais laissez les gens compétents régler ces détails!

## ...TUEURS de FLICS...

Le 30 Octobre Santiago Sanchez, maçon à Paullac, invalide à 100%, est mort, pour avoir refusé de laisser saisir ses meubles par un charognard d'huissier de justice. Horrible drame de la misère qui serait passé inaperçus s'il n'avait été provoqué par l'intervention d'un commando de 16 hommes du GIGN (brigade spéciale de gendarmerie) 16 uniformes pour qui le problème se résumait à encercler une maison et à y pénétrer tout en utilisant le matériel dernier cri mis à leur disposition. Tout y est passé : bombes lacrymogènes, bombes au chlore, grenades offensives, dynamite pour faire sauter la porte du garage et trouver au petit matin le vieil homme mort, le crâne défoncé.

Le 4 Novembre Roger Lanusse, ouvrier à St Hélène, en maladie depuis 2 ans, est mort à peu près dans les mêmes conditions, sa maison encerclée par les gendarmes. Il a été tué par un gendarme de trois balles dans le dos alors que désarmé, il revenait se réfugier dans sa maison poursuivi par un chien policier. Explications du gendarme : « Le voyant rentrer précipitamment dans sa maison, je me suis senti menacé! »

Voilà deux exemples de la réponse que donnent Peyrefitte et autres Bonnet aux conséquences d'une crise économique qu'ils se plaisent et se complaisent à présenter comme inéluctable. Car que leur était-il reproché? Pour l'un de refuser de se laisser complètement déposséder, pour l'autre de s'être replié sur lui-même jusqu'à en devenir fou. Deux bien pauvres délits contre lesquels la seule intervention envisagée a été la force froide et inhumaine d'un commando de gendarmes armés de pied en cap avec la MORT pour conclusion.

Et pendant ce temps-là, les chantres des forces de l'ordre essaient de nous les présenter comme victimes de « tueurs de flics » comme s'il existait des gens ayant décidé de décimer systématiquement leurs troupes. Eh bien NON! S'il est évident que dans la misère actuelle, de plus en plus de gens sont amenés, pour survivre, à se procurer les moyens de leur survie de façon illégale ou à se replier sur eux-mêmes jusqu'à ce qu'ils entrent en conflit avec la société, il n'est pas vrai que le flic soit systématiquement visé. Bien au

contraire ce sont eux qui ont décidé de plus en plus souvent de faire justice comme le prouve le nombre croissant de «bavures» commises par les forces de l'ordre.

## Une longue liste de «bavures»

Nous publions ci-dessous une liste de «bavures» policières — «bavures» mortelles — commises par des agents de la force publique tant sur des civils que sur des policiers. Nous faisons partir ces précédents au 1<sup>er</sup> janvier 1980 :

— Dans la nuit du 9 au 10 janvier, au cours des événements d'Ajaccio, un policier stagiaire à l'Office central de répression du banditisme tue Mlle Michèle Lenck et blesse Mlle Berthe Valli. La même nuit, M. Pierre Marangoni est tué à la sortie d'Ajaccio à un barrage de gendarmes mobiles (*le Monde* des 11 et 12 janvier).

— Le 13 janvier, un policier tue, à Bischheim (Bas-Rhin), un Algérien de vingt et un ans, M. Yazid Naïli d'une balle dans la tête au cours d'un corps-à-corps ; il venait de commettre un cambriolage (*le Monde* du 16 janvier).

— Le 2 février, un policier tue à Valenton (Val-de-Marne) un Algérien, M. Abdelkader Grib, seize ans, après une poursuite (*le Monde* du 5 février).

— Dans la nuit du 11 au 12 février, un policier tue par méprise un autre policier, M. Philippe Maziz, à Vallauris (Alpes-Maritimes) au cours de l'enquête sur l'enlèvement de M. Pitoun (*le Monde* du 13 février).

— Le 19 mars, un adjudant-chef de gendarmerie, tue un cam-

bricoleur présumé, M. Ferdinand Karl, vingt-cinq ans, à Muizon (Marne) (*le Monde* du 22 mars).

— Le 25 mars, des policiers tuent, au cours d'une fusillade à Saintes (Charente-Maritime), un malfaiteur et un consommateur dans un café, M. Serge Daudergnier, quarante et un ans, d'une balle dans la tête (*le Monde* du 28 mars).

— Dans la nuit du 9 au 10 avril, un policier tue, à Triel (Yvelines), M. Thierry Delhay, dix-huit ans, passager d'un véhicule dont le conducteur tentait de franchir un barrage (*le Monde* du 12 avril).

— Le 30 juin, des policiers tirent à Paris sur un véhicule volé et tuent Marina, passagère âgée de vingt ans (*le Monde* du 12 juillet).

— Dans la nuit du 3 au 4 mai, un policier tue, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), M. Jean-Luc Riedel, vingt quatre ans, qu'il tentait de maîtriser au cours d'une interpellation (*le Monde* du 6 mai).

— Dans la nuit du 7 au 8 juin, un gardien de la paix de Louviers (Eure), tue un homme en état d'ivresse, M. Francis Leterrier, vingt-trois ans (*le Monde* du 10 juin).

— En juin, un gendarme tue, à Plombières (Vosges), M. Raymond Six, cinquante-six ans, alors qu'il s'oppose à l'entrée des forces de l'ordre dans sa maison où se trouvait un malfaiteur (*le Monde* du 21 juin).

Ces «bavures» apparaissent de plus en plus comme une élimination physique de «délinquants».

Il n'en est que pour preuve l'intervention d'un inspecteur de la DST qui le 28 Octobre à Paris voit deux hommes s'enfuir en moto après un échange de coups de feu avec des CRS, ajuste son tir et tue l'un d'entre eux d'une balle dans le dos.

Il n'en est que pour preuve à Marseille le 18 Octobre lors d'un contrôle policier une voiture contrôlée reçoit l'ordre de circuler, l'un des policiers croit qu'elle force le barrage tire et tue l'un des occupants (ils ne visent plus les pneus)

Il n'en est que pour preuve cette déclaration d'un inspecteur des R. G. au chantre Jean Cau pour s'expliquer sur les bavures : «Oui, il y en a. Oui, des policiers tirent trop vite, mais ne serait-il pas juste et équitable de convenir que, face à l'extraordinaire progression de la criminalité et de la délinquance, face à l'armée du crime, nous sommes des soldats qui se battent. Comme à la guerre.»

OUI, C'EST LA GUERRE!

- Une GUERRE que vous avez déclarée en abattant froidement Mesrine,

NEMI PUBLIC AUX MULTIPLES VISAGES...



## MESRINE ABATTU

Le gangster n'a pas eu le temps de tirer avant de mourir

- Une GUERRE que vous perpétuez en tirant dans le dos de «délinquants» qui s'enfuient ou vous résistent. Ces «délinquants» sont obligés s'ils veulent s'en sortir vivants de tirer les premiers, alors, Messieurs, ne vous étonnez pas si le nombre de victimes augmente aussi dans vos rangs.

- Une GUERRE SOCIALE vous opposant en tant que défenseurs des pouvoirs financiers aux misérables et aux dépossédés qui sont obligés, pour survivre, de s'affronter à votre légalité.

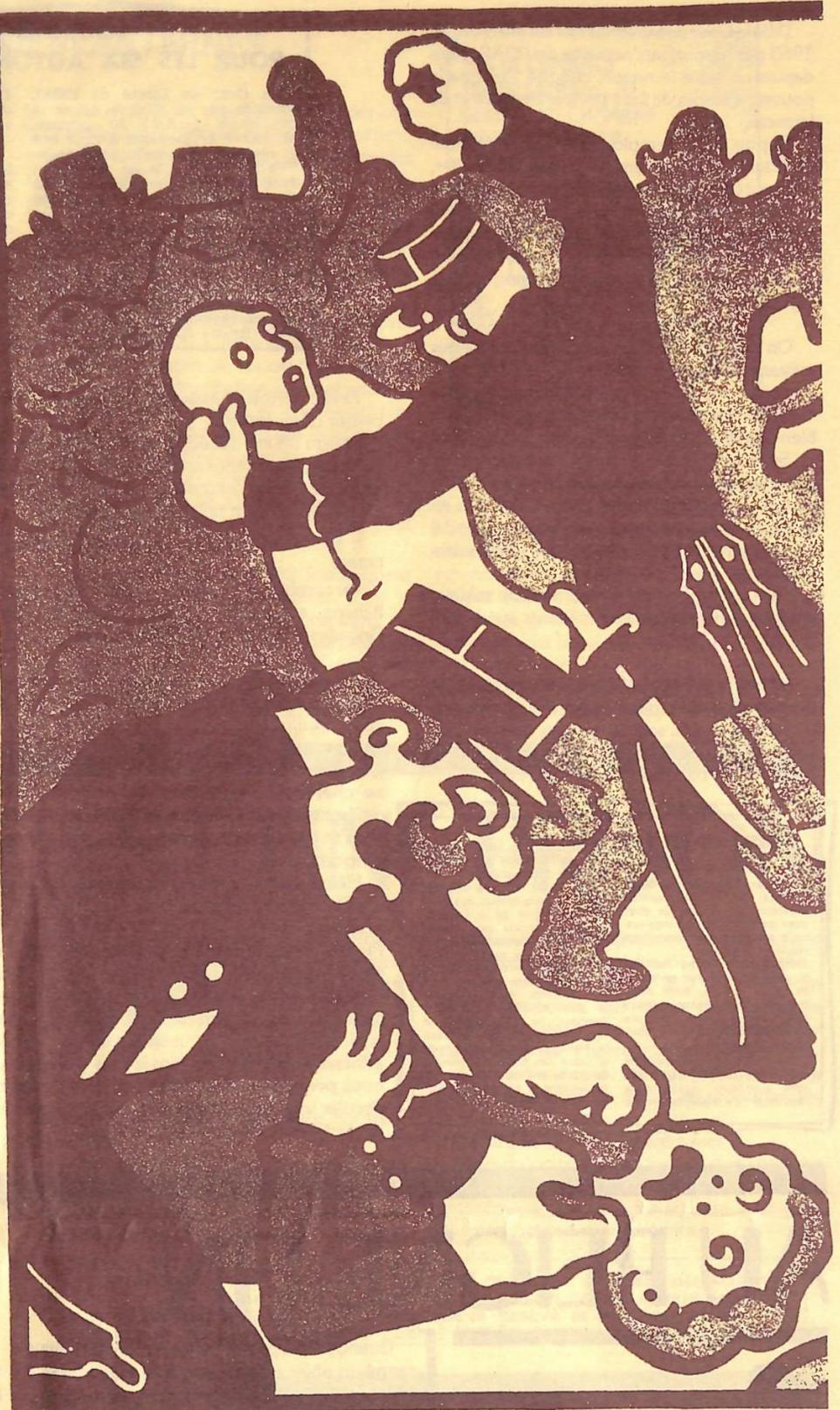
- Une GUERRE POLITIQUE développée à l'intérieur même de vos troupes par des éléments fascistes en couvrant, informant et facilitant l'exécution d'attentats réalisés par des groupes d'extrême-droite extérieurs ou intérieurs à la police comme celui de «Honneur de la Police»

- Une guerre aux forces bien disproportionnées. D'un côté une armée aux armes les plus sophistiquées, soutenue par la presse et la justice. De l'autre des individus isolés qui n'ont parfois pour toute arme que leur obstination à ne pas vouloir se soumettre à votre force.

- Une guerre qui continuera tant que vous n'arrêterez pas d'abattre les gens comme des chiens, tant que votre chef Ch. Bonnet continuera à faire des déclarations du style : «Grands et petits malfrats doivent savoir que je ne reprocherai jamais aux fonctionnaires en état de légitime défense de faire usage de leur arme».

Et que fait la justice pendant ce temps-là? Elle couvre toutes ces tueries et, mieux encore, elle fait condamner à mort Philippe Maurice qui avait tué un flic alors qu'il était coincé dans une impasse avec son ami lui-même abattu. Que dire de cette condamnation sinon qu'elle s'apparente beaucoup à un crime de guerre commis en toute légalité.

Aussi, Messieurs les flics, arrêtez de nous faire pleurer sur vos «victimes» car les TUEURS, c'est VOUS !



LES GARDIENS DE LA PAIX (l'Assiette au Beurre!)

# France-Soir

N° 11.239

DH PROV

L'attentat anti-juif de la rue Copernic

# « Aller vite et frapper fort »

demande le ministre de la Justice en annonçant qu'il saisit la Cour de Sûreté de l'État

«Aller vite et frapper fort», en saisissant la Cour de Sûreté de l'Etat, voilà la réponse qu'a donné le ministre de la Justice à l'attentat de la rue Copernic pour calmer le bon peuple indigné

« Cette juridiction, nous a-t-il expliqué, permet une enquête plus approfondie et des procédures plus efficaces. Elle permettra donc d'aboutir plus vite et de frapper plus fort... » !!

En effet, cette juridiction donne des pouvoirs beaucoup plus importants à la police : Garde à vue de 6 jours pouvant même en cas d'urgence se prolonger jusqu'à 12; droit de perquisition illimité nuit et jour etc... Et tout ceci dépendant directement du pouvoir exécutif qui est maître du renvoi ou non d'une affaire devant cette juridiction.

On nous a présenté la saisine de la Cour de Sûreté de l'Etat comme la preuve que devant un fait aussi horrible que l'attentat de la rue

Copernic, le gouvernement et sa justice se donnaient les moyens de trouver les coupables (de quel bord qu'ils soient) !!

Mais où en est-on aujourd'hui de cette enquête? A quoi a abouti cette procédure?

Le système est toujours le même. On remet en vigueur et on consolide des lois répressives par rapport à des actes commis par l'extrême-droite; on en fait beaucoup de battage; puis personne n'est arrêté et on oublie.

Par contre ces lois de plus en plus dures, elles restent; et à l'encontre de qui? Bien entendu, de tous ceux qui seront considérés comme terroristes, dangereux, etc...

Suite au verso

Déjà la Cour de Sureté de l'Etat a été créée en 1963 par rapport aux activités de l'OAS. Mais depuis on nous la ressort chaque fois que le pouvoir a besoin de faire preuve de force et de fermeté.

Depuis 1968, l'emploi de la Cour de Sureté de l'Etat a été de plus en plus fréquent. En effet, elle peut être saisie pour des délits ou crimes liés à «une entreprise individuelle ou collective consistant ou tendant à substituer une autorité illégale à l'autorité de l'Etat». C'est très large. Où commence l'entreprise de subversion? Quels critères la définissent.

On s'est servi de cette juridiction contre des militants d'extrême gauche, de 1974 à 1976 contre les membres ou présumés membres des GARI (voir les Basta de l'époque qui expliquent bien comment l'Etat a confié l'enquête à la Cour de Sureté de l'Etat en premier lieu pour profiter de tous ces pouvoirs exceptionnels - garde à vue prolongée, perquisitions etc... - pour s'en dessaisir et tout renvoyer aux Assises quand il ne lui convenait plus d'avoir des prisonniers politiques).

Ensuite ce fut le tour des comités de soldats, englobant même certains militants syndicalistes.

A l'heure actuelle la Cour de Sureté de l'Etat permet d'un côté, par rapport à des criminels d'extrême-droite, sous le couvert du secret de l'instruction, de camoufler beaucoup d'éléments et de conclure par un non-lieu.

#### SAISIR OU PAS ?

La saisie de la Cour de Sureté de l'Etat pour instruire l'attentat de la rue Copernic, provoque, de la part de quelques personnalités ou organisations qui l'ont commentée, des réactions mitigées.

Président du Front national, M. Jean-Marie Le Pen se félicite de cette saisie, mais parce que, pour lui, l'attentat «émane sans aucun doute possible d'une organisation révolutionnaire communiste».

Tous les autres commentateurs insistent sur le fait que cette procédure exceptionnelle conduit à l'«établissement d'un

secret d'Etat», selon l'expression de M. Pierre Joxe, député (P.S.) de Saône-et-Loire.

Tant la C.F.D.T. que le Syndicat de la magistrature observent que les règles de la Cour de Sureté interdisent aux victimes de se porter partie civile durant l'instruction, de sorte que «le gouvernement manifeste sa volonté de mener à sa guise son enquête, dans le secret le plus absolu», précise le Syndicat de la magistrature. Une analyse que reprend aussi M. Henri Noguères, président de la Ligue des droits de l'homme, qui rappelle l'opposition de son mouvement à l'existence même de cette juridiction d'exception

## LOURDES PEINES POUR LES SIX AUTONOMISTES BRETONS

La Cour de Sureté de l'Etat, présidée par M. Claude Allaer, a condamné, lundi 20 octobre, M. Hervé Le Bévilion à huit ans de réclusion criminelle, MM. Jean-Charles Grall, Claude Briant et Jacques Surzur chacun à cinq ans de réclusion criminelle, M. André Le Cunff à cinq ans d'emprisonnement, dont deux avec sursis, et Mlle Marie-Noëlle Tréguier à treize mois d'emprisonnement avec sursis. Ces six autonomistes étaient jugés pour deux attentats commis contre l'immeuble des renseignements généraux de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), les

6 mars et 29 mai 1979 (Le Monde daté 19-20 octobre et du 21 octobre).

Les peines prononcées ont été le plus souvent supérieures à celles qu'avait réclamées l'avocat général, M. Jacques Colette. Celui-ci avait déclaré dans son réquisitoire : « Depuis leur arrestation, il ne s'est rien passé de grave dans cette région. Mais comme une renaissance de la violence n'est pas exclue, il est indispensable que ceux qui tenteraient de prendre la relève sachent ce qui les attend. »

Et elle permet d'un autre côté d'assener des peines démesurées :

- jusqu'à 8 ans de réclusion criminelle pour 6 autonomistes bretons accusés d'avoir commis 2 attentats contre l'immeuble des R.G. à Saint Brieuc, et n'ayant fait aucune victime.

- 15 ans pour Stella militant autonomiste corse.

- et combien d'arrestations «Action Directe», Italiens soit-disant anciens membres des Brigades Rouges ou de Prima Linea, etc...

En nous réservant la Cour de Sureté de l'Etat au sujet de la rue Copernic, on nous a encore entubé. On aurait pu imaginer qu'en comparaison avec les crimes commis par les groupes nazis, les actions symboliques et ne cherchant pas à faire des victimes, des différents groupes autonomistes ou Action Directe auraient été ramenés à de plus justes proportions.

Hélas, c'est le contraire qui se produit. Cet attentat fasciste a surtout servi à consolider le système policier et l'arbitraire gouvernemental : Preuve en est le durcissement actuel. Suit un témoignage que nous avons reçu - qui certainement ne doit pas être un fait unique - de gens qui sous couvert de cette juridiction ont subi perquisitions et interrogatoires. Sans adhérer à toutes leurs convictions politiques, nous pensons qu'il est très important de faire circuler une large information sur ce genre de démarches répressives significatives.

Mardi 21 Octobre 1980, 6h 30mn.

Philippe ouvre la porte pour aller aux W.C. sur le palier; il se sent brutalement rejeté en arrière sous la poussée de 6 hommes dans l'obscurité. Aussitôt une main l'empoigne et le fait reculer à l'intérieur du studio à peine éclairé, tandis qu'un autre individu brandit un revolver.

Sur le moment, Philippe et moi (je me suis réveillée à l'instant où deux de ces hommes étaient dans la chambre empoignant Philippe) avons cru avoir affaire à des fous furieux car on n'entendit le mot «police» qu'une fois ces individus au milieu de la chambre.

La lumière allumée, nous leur demandons leurs papiers et la raison de leur intrusion. Ils nous montrèrent leurs cartes et se présentèrent ainsi : un de la Brigade Criminelle de Paris et les cinq autres comme de la Sureté de l'Etat, agissant sur commission rogatoire. Interrogés sur le motif de leur perquisition, ils nous répondirent que nous le connaissions et ne nous montrèrent pas la Commission rogatoire les y autorisant.

Après avoir mis à sac le studio, ils nous emmenèrent au 36, quai des Orfèvres pour notre participation à une «sale affaire».

Lorsque Philippe fait remarquer à l'un des inspecteurs (celui qui se prenait pour un shériff) que rien ne les obligeait à intervenir aussi brutalement, il s'entendit répondre

«sur 9 millions d'habitants dans la région parisienne, nous ne sommes pas venus ici par hasard» et... avec des gens comme vous, on ne prend pas de gants».

J'appris pour ma part que mon interpellation était soi-disant due au fait que l'adresse postale, à mon nom, du groupe «matin noir» (qui a publié des textes de groupes de lutte armée tels que les N.A.P., B.R., R.A.F. etc...), groupe dont ne fait pas partie Philippe) figurait d'après leurs propos dans une liste trouvée sur Orianna Marchionni, membre présumé des B.R., arrêtée près de Toulon le 28 Mars dernier pour un vol à main armée à Condé sur Escaut.

Philippe était censé avoir été interpellé à cause d'une vague ressemblance avec une photo d'identité retrouvée dans une imprimerie clandestine à Paris.

En fait, sur le procès-verbal, nous avons pu lire que c'était le S.R.P.J. de Lille qui nous avait interpellé sur commission rogatoire en date du 2 Avril 1980. Lagarde à vue prit fin le soir même vers 18h.

Il est nécessaire de rapprocher ces faits de l'interpellation et de la perquisition, 10 jours auparavant, d'un autre militant du groupe «matin noir», qui a été gardé à vue pendant 2 jours pour un prétexte tout aussi bidon, ayant en fait à s'expliquer sur ses activités dans le groupe, et apprenant par la police qu'il vivait en «clandestin»!

Ces opérations, sous le couvert d'affaires ayant trait à la Cour de Sureté de l'Etat, permettent en réalité aux flics d'étendre leurs prérogatives : garde à vue possible jusqu'à 6 jours, et les R.G. peuvent se documenter et mettre à jour leurs dossiers.

Pour chacun de ces cas, il y a eu prise d'empreintes, et dans deux cas photographies.

Ces faits s'inscrivent dans la tactique du quadrillage de toutes les formes de résistance, du fichage de tous leurs militants. Il est toujours nécessaire d'exprimer notre solidarité envers tous les militants, «légaux ou illégaux», emprisonnés;

# AU PEIGNE FIN



**CHARADE ANTISEMITE**  
(inspirée par le bon sens populaire)

MON PREMIER a des poux.

MON DEUXIÈME est gras, concupiscent, jouisseur, parfumé, entouré de femmes et d'esclaves

MON TROISIÈME empeste le pétrole, mais comme l'argent n'a pas d'odeur, il se permet d'être dur, arrogant, autoritaire.

MON TOUT est obligatoirement un commando de dangereux terroristes.

**sémite** (définition du Petit Robert)

Se dit des différents peuples appartenant à un groupe ethnique originaire d'Asie Occidentale et parlant des langues apparentées (sémitique). Les arabes sont des sémites. Courant mais abusif : juif.

#### REPOSE à la CHARADE

Mon tout est un groupe de trois arabes.  
Mon troisième est un arabe.  
Mon deuxième est un arabe.  
Mon premier est un arabe.

Quand j'étais petite, au fond d'un tiroir était rangé un objet précieux qu'il ne fallait jamais toucher, de peur de le perdre : le peigne à poux. A tout instant on pouvait en avoir besoin; ma mère avait ramené cette conviction et cet objet d'Algérie où, institutrice pendant deux ans, elle avait découvert avec horreur la prolifération quasi inéliminable de ces petites bêtes dans les têtes frisées de ses élèves. Nous en frémissions, surtout lorsque un nouveau, à la peau brune, Ahmed ou autre, apparaissait dans la cour de l'école; et rentrées à la maison, nous étions systématiquement peignées, raclées même afin de dépister les éventuels importuns - terreur et certitude irraisonnées certes, mais bien accrochées.

Plus tard, quand nous flâinions devant les vitrines en quête d'une robe neuve ou autre objet de convoitise, nous disions tout bas qu'il ne fallait pas entrer dans tel ou tel magasin: des jeunes filles avaient mystérieusement disparu, par des portes dérobées au fond des cabines d'essayage, aucun doute possible : LA TRAITÉ DES BLANCHES.

Encore un monstre aux parfums sémites, car on ne disait rien de précis mais on s'imaginait vendue à de monstrueux arabes aussi exigeants que repoussants, enfermées pour la vie dans de mystérieux harems terriblement gardés.

Toujours aussi irrationnel, sorti de quels mythes encore vivaces, dans une population apparemment civilisée, éduquée, critique, remplaçant avantageusement ogres et fantômes ?

Et non seulement l'idée de chômage est liée à la présence importune des travailleurs immigrés (= arabes), mais depuis quelques années les angoisses de fin de mois, les privations, la misère imputés à la crise du pétrole et aux prix de l'essence cristallisent une haine accrue sur une nouvelle image de l'ennemi arabe auteur de tous nos maux : le roi du pétrole, non plus pouilleux, mais riche, adipeux, s'engraissant à nos dépens.

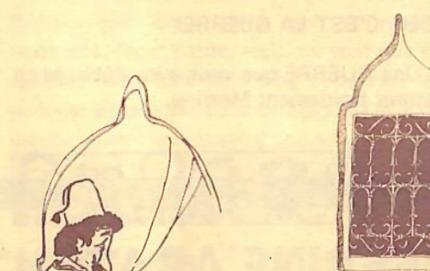
Il ne manque rien au tableau - «ils» ont vraiment tout pour eux et toutes ces imageries populaires sont assez stupides pour être ancrées au fin fond du «bon sens» très français moyen.

Alors on se demande encore si les français sont anti-sémites ? Oh oui, qu'ils le sont, que nous le sommes ! Précisons en passant qu'on pourrait raconter des préjugés ou anecdotes de la même veine au sujet des voleurs de poules (est-il besoin de le préciser, il s'agit des gitans bien sûr).

Et les juifs dans tout ça ? Les juifs s'ils ne sont pas sémites, s'ils n'ont pas le type méditerranéen basané, ça va encore mais sinon c'est le bouquet, ils sont métèques et iuifs en plus !

Là non plus rien d'objectif, rien de conscient et avoué. Au contraire on peut remonter dans le brouillard de nos réminiscences catholiques. Bien sûr on est contre le génocide, bien sûr on pense que les juifs d'aujourd'hui n'ont rien fait de particulier qui justifie leur persécution, mais à Pâques chaque année, chaque curé dans chaque paroisse nous raconte la mort du Christ et l'éternelle malédiction qui pèse sur les juifs. «Que cela retombe sur nous et sur nos enfants» ont-ils dit en se frappant la poitrine conscients de leur faute. Beaucoup d'euro-péens ignorent cela, mais ces croyances sont ancrées malgré eux dans toute leur culture et leur éducation depuis des millénaires. Mythes, malédictions sont donc le fondement dérisoire du racisme profond mais occulte qui règne chez nous. C'est pourquoi il est toujours inavoué et dénoncé dans ses manifestations les plus voyantes. Mais c'est pourquoi aussi ces manifestations («les passages à l'acte» comme on dit dans certains milieux psychiatriques) sont finalement acceptées comme une fatalité. C'est pourquoi elles peuvent malgré les protestations, s'épanouir et se multiplier comme les mouches sur la merde.

(Je n'ai pas eu par ces quelques remarques la prétention d'analyser le racisme dans tous



ses tenants et aboutissants, ses intérêts politiques et économiques, ce que d'autres ont d'ailleurs fait. J'ai voulu plus simplement déterrer quelques vieilles racines oubliées, qui ne me paraissent pas négligeables dans le contexte d'hypocrisie actuel.)

# l'internationale des marchands

Les états Sud-Américains sont autant de flaques de sang qui constellent la carte. Paraguay, Brésil, Chili, Argentine. Partout des militaires fascistes, des escadrons de la mort, des tortionnaires. Des femmes, des hommes, des adolescents disparaissent soudain de la lumière du jour et leur peau va se mêler définitivement à l'ombre des geôles. Ou bien ce sont ces cadavres tordus retrouvés dans un chemin creux.

Quand, dans une artère populeuse, les pneus d'une voiture crissent, que des hommes bondissent et s'emparent d'un passant, on sait ce que ça signifie. Inutile de s'étonner que ces états soient solidaires de tout ce que la terre porte de nazis et de Gestapistes et soient le siège d'organisations internationales d'extrême droite. ( Michel de Saint Pierre était le correspondant français de l'une d'entre elles ). Au-dessus des charniers et des prisons, des pleurs, de la misère des «favellas», une oligarchie opulente rote avec complaisance en se frottant le ventre et en faisant des affaires.

Inutile aussi de s'étonner de la complaisance des vieilles démocraties pour ces régimes qui ont avant toute chose la vertu d'être stables. Il y a si longtemps que le commerce est fait d'os broyés et de chairs éclatées, il y a si longtemps qu'il est l'âme unique de nos civilisations, que le discours moral des démocrates, la réprobation vertueuse de nos gouvernements humanistes s'arrêtent où ils commencent. S'il faut un Pinochet contre un Allende, la grande Amérique des libertés fomentera des complots pour que la Junta rétablisse l'ordre. Si le tyran, après avoir joué son rôle devient un frein au bon fonctionnement des affaires, on préférera un sandiniste mou à un Somoza dur.

Et les démocraties socialistes, là-dedans ? Non soumises aux impératifs du Capital, elles honnissent, boycottent ces entreprises sanglantes, au nom des principes humains fondamentaux qui les différencient des autres régimes?... Hé bien non, mon bon monsieur, «real politic» oblige.

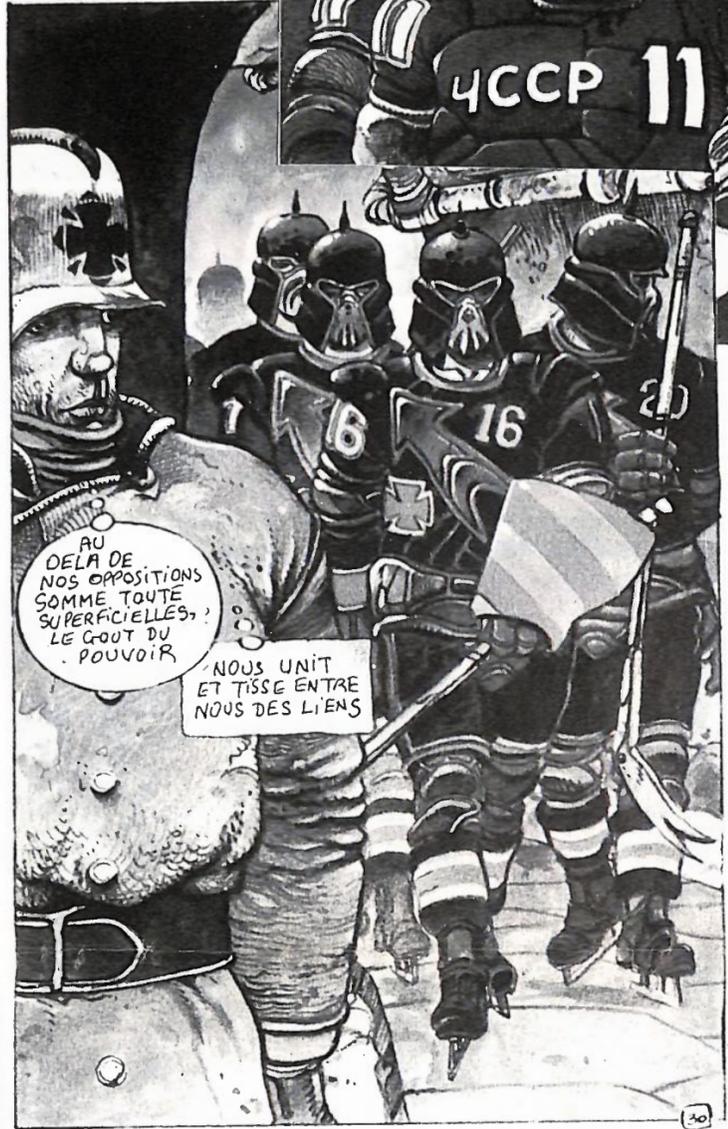
Ainsi apprend-on que Videla le boucher a fait un voyage officiel en Chine, du 6 au 11 juin 80, parce que -dit Hua Guo Feng- «tous les pays et les peuples épris de paix doivent travailler d'un même cœur...» Ça, la paix sociale, il la veut, Videla, et s'en donne les moyens. Au cours de l'été 1979, c'était en Russie que le général argentin Viola décorait le directeur des écoles de guerre soviétique de l'ordre de «San Martin», alors qu'était paraphé un accord entre le «Collegio Militar de la Nacion» et l'école militaire de Leningrad. Finalement tout ce beau monde se congratule et se décore, malgré les «différences idéologiques» notoires sur les cadavres des milliers de torturés. C'est que les affaires et les tactiques d'influence sont les plus fortes, là aussi, et les pays fascistes d'Amérique sont d'intéressants partenaires pour les «pays communistes».

L'oligarchie argentine qui donne dans l'agro-alimentaire trouve vers l'URSS un débouché assuré, alors que les U.S.A. et la C.E.E. défendent économiquement leurs frontières. Cela permet aussi aux dictatures de faire la nique aux ordres d'embargo de Carter. L'URSS reçoit ainsi du blé, de la viande, l'Argentine des produits manufacturés, de l'uranium et des armes.

Il n'en fallait pas plus pour que la Chine, inquiète de tout ce qui peut renforcer les «super grands», fasse les démarches auprès du tyran.

Une fois de plus, la constante de la vie politique mondiale n'est pas la morale, l'idéologie, mais la valeur marchande. L'évolution de la Chine post Mao, les guerres entre états «communistes» devraient faire tinter aux oreilles des Fidèles qui ne peuvent vivre sans modèle, les vieilles analyses sur le capitalisme d'état et les dictats de l'économie de marché.

Analyses aussi vieilles que leurs illusions, beaucoup plus jeunes dans leur actualité.



AU DELA DE NOS OPPOSITIONS SOMME TOUTE SUPERFICIELLES, LE GOUT DU POUVOIR

NOUS UNIT ET TISSE ENTRE NOUS DES LIENS

## LES ORPHELINS du prolétariat

« L'angoisse atroce, despotique  
Sur mon front incliné plante son drapeau noir... »

« Je suis anarchiste noir » m'a dit le pessimiste. « Je ne crois en rien, le monde est obscur, les libérations inexistantes ». Puis il est parti dans le manteau noir de sa tête, brandissant le cynisme comme drapeau de son existence.

Le « nihil » de sa désespérance est l'enfant informe de sa Foi. Il a été tant et tant repu d'Idéaux, de Croyances, sa conscience s'y est tant engloutie qu'il en est maintenant l'éternel orphelin.

Le Dieu transcendant n'est pas mort; le flot des valeurs extérieures à l'homme concret s'est transvasé, et c'est avec plus d'efficacité que le Messie des fables bibliques s'est incarné dans l'Histoire. Le Sauveur a pris l'habit de la multitude ouvrière, est devenu « La classe », et le devenir lumineux inéluctable du paradis est devenu celui du communisme.

Seulement le fil de l'équilibriste parfois se rompt, le paysage-décors vacille. L'équilibriste alors tombe.

Avoir été sans illusions sur les nouvelles mystiques, voilà qui, simplement, évite radicalement les désillusions. N'avoir pas attendu des abstractions la solution à sa vie propre, voilà qui évite la crise religieuse des orphelins du prolétariat.

Les carottes font avancer les ânes sur le chemin de leur esclavage.

Dieu, la nation, le peuple et le prolétariat : autant de carottes, autant d'ânes, autant de castes qui dirigent les ânes. Lorsque l'on lit les feuilles marxistes d'il y a quarante ans, on est frappé par le ton prophétique, messianique de celles-ci, sur la crise, les failles de l'économie capitaliste, sur la chute inéluctable de cette dernière. Mais la Crise, ce fut bien plus la contre révolution mondiale et le triomphe absolu de ses valeurs, sous toutes ses variantes, libérales ou staliniennes.

Quel'histoire ait un sens, rien de moins évident. Par quel miracle? Dieu, la Raison incarnée dans l'histoire?

On peut SEULEMENT dire qu'il y a des moments où la révolte fait retrouver à l'homme une essence particulière qui le différencie de la fourmi ou du castor. Qu'il soit plus probable que cette révolte vienne des bras nus, des sans réserve, des dépossédés ou de ceux qui ont réussi à ne pas se faire enfermer dans le confort des objets, plutôt que des nantis et des dirigeants qui ont la satisfaction du pouvoir, voilà qui est évident.

Mais ne permet pas de construire une croyance irrationnelle sur la « classe porteuse de l'humanité ».

Que les conditions matérielles d'existence (et encore dans les pays « post-industriels ») permettent qu'objectivement on puisse sortir du règne de la nécessité, ne suffit pas à fonder la proximité de notre libération. On peut tout aussi bien penser que les conditions subjectives vont conduire à la barbarie planifiée et consentie.

Je suis un individu concret, à la liberté contrainte, puisant dans son goût de créer, dans son grain de folie, dans son besoin de totalité, l'épanouissante révolte. Mais ce ne sera pas un investissement dans l'Histoire. Ça ne va pas forcément « profiter », faire des petits. Le plaisir de pouvoir se sourire à soi-même en entendant la machine couiner dans un de ses rouages, le plaisir d'un peu d'injustice, d'un peu de mystification éclatée, est une grande jouissance. N'être pas le citoyen mammifère moyen. Au moins l'existence prend elle de la hauteur, de l'ampleur. Du style.

Il n'y a jamais vraiment eu d'espérance. Il n'y a pas eu non plus l'alibi du prochain.

La seule désespérance est rivée dans le cœur de celui qui a enfermé ses rêves, ses espérances dans le caveau du fonctionnement quotidien, où ils sont devenus fantômes, fantasmes. Cela peut d'ailleurs donner de très jolis petits visages roses.

Basta suit avec ponctualité l'actualité de notre expression. Il colle donc à cet événement et se trouve être mensuel. Chacun a pu le remarquer Il coûte 2 F. L'abonnement, c'est une assurance et une économie.

10 n° c'est 20 F.  
CCP : 339434 S. Toulouse.  
Comm. paritaire N° 58018  
Imprimerie Trente Quatre  
On écrit à BP. 105 31013 Toulouse  
Christian MARTRE est notre directeur de publication

# Y'A-T'IL UN BOURREAU DANS LA SAULE

LES FLICS SE FONT ABATTRE PAR LES GANGSTERS. LES GANGSTERS, EUX, QUAND IL NE SONT PAS ABATTUS SUR PLACE...



... SE FONT DE TOUTE MANIÈRE CONDAMNÉS À MORT.



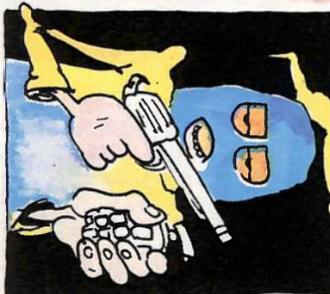
QU'EN PENSE L'OPINION PUBLIQUE ?

HEU! AVEC BOBONNE ON A MANQUÉ LE DÉBUT DU FEUILLETON HEUFU! SI VOUS VOULEZ NOTRE AVIS...



AINSI, AU HIT-PARADE DU QUINTE, LE FLIC VIBRE ET REBOINDE LE VIEILLARD ET LES ENFANTS. DONC, FACE À LA MONTÉE DE CETTE NOUVELLE GRIMPA-LITE, DES SOLUTIONS ALTERNATIVES S'IMPOSENT. CHIRAC NOUS A DÉJÀ DONNÉ LA PREMIÈRE: AUGMENTER LES EFFECTIFS DE LA POLICE...

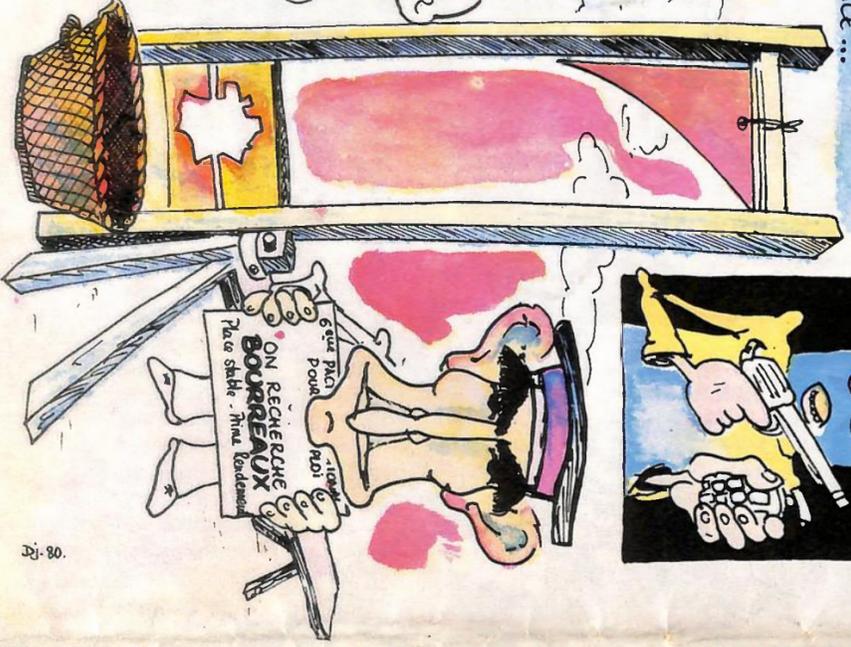
HÊTE EN VISANT TRÈS HAUT ON EN TOUCHERA TOUJOURS UN !!



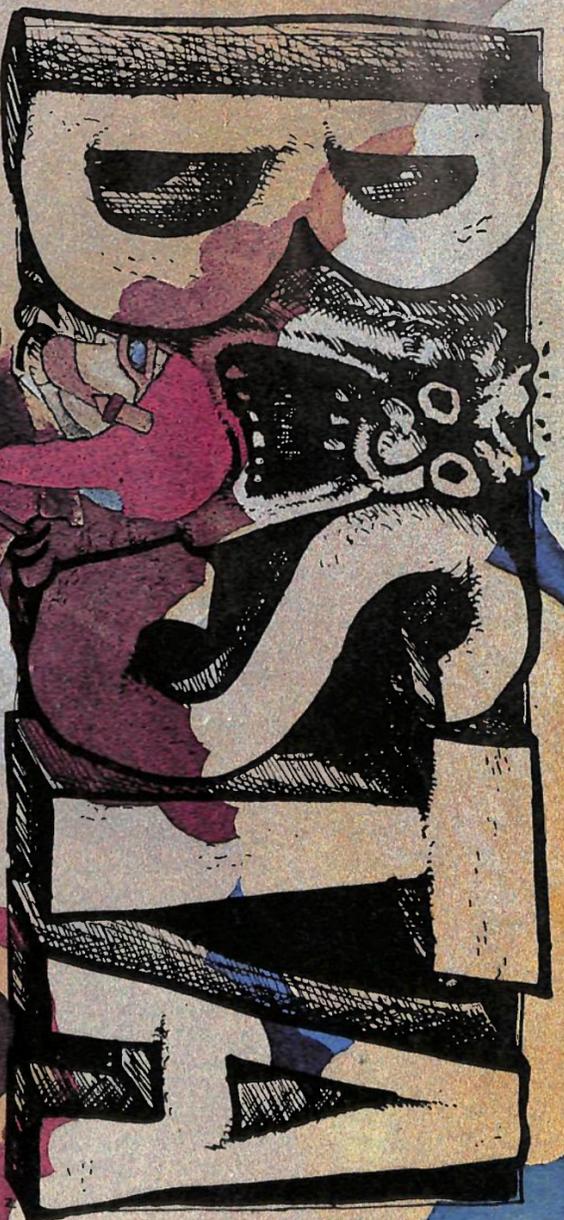
ON PEUT AUSSI GUILLOTINER À TITRE PRÉVENTIF TOUS LES PRÉSOMÉS CULPABLES...

CEST UNE IDÉE, MAIS ADOS HOI, JE VAIS PUIS POUVOIR ASSURER LES CADENCES

SUIVANT !! S'IL VOUS PLAIT



80-81



ISSN 0395-4250

NOVEMBRE 1982 N°17 2F



QUI SEME L'ORDRE NOUVEAU  
RECOLTE LE FASCISME